–XI–

UN MANDEMENT IMPÉRIAL DU VI^e SIÈCLE DANS UNE INSCRIPTION D'HADRIANOUPOLIS D'HONORIADE*

C'est en 1974 au village de Boncuklar, 10 km au Sud-Est d'Eskipazar (anciennement Viranşehir) dans le vilayet de Çankırı (l'antique Gangra), que la pierre fut montrée à Ismail Kaygusuz[1] par un technicien des travaux publics, Ali Uğurlu. Elle aurait été découverte une vingtaine d'années plus tôt dans un champ avant d'être remployée dans la fontaine du village, une seule des faces inscrites restant alors visible. Les démarches entreprises auprès du Ministère de la Culture aboutirent, en 1975, au dégagement du monument, désormais conservé au Musée de Çankırı[2].

C'est une haute base de marbre quadrangulaire, moulurée en haut et en bas, légèrement pyramidante. Le couronnement est orné d'acrotères aux quatre angles et de rosettes au centre de chaque face. Hauteur : 1,80 m ; largeur en haut : 0,66 ; en bas : 0,76. La base fut taillée au II^e siècle pour recevoir une statue de Commode, dont la dédicace occupe la face A (lettres de 3 à 5 cm). Les trois autres faces, B, C et D, ont reçu au VI^e siècle une longue inscription officielle (20 lignes réglées ; lettres inégales de 1,5 à 3,5 cm), sans qu'on éprouve le besoin d'effacer la précédente. Le remploi de la pierre dans une fontaine a provoqué l'arrachement de quelques lettres aux lignes 11 à 15 de la face C.

Avant de transcrire ces inscriptions, quelques remarques s'imposent sur le lieu de *398*
la trouvaille. Nous sommes là dans la plaine de Viranşehir (Eskipazar) où, dès 1900, les découvertes de Gustave Mendel permirent de localiser Hadrianoupolis[3]. Or il n'est pas douteux que les ruines de la cité s'élevaient à l'emplacement même de l'actuel Eskipazar : c'est ce que confirment les nouvelles inscriptions relevées en d'autres points du territoire, qui sont celles de simples villages antiques[4]. Boncuklar n'est que l'un d'entre eux et la présence d'une base de cette importance à 10 km de la ville antique a besoin d'une explication. Il est en effet à peu près sûr que la statue de Commode s'élevait

* [Paru dans *TM* 9, 1985, p. 397-419.]

1. Les auteurs ont procédé ensemble, en 1977 à Istanbul, à un premier déchiffrement sur photographies. En 1982, I. Kaygusuz confia à D. Feissel des estampages de la pierre. Le séjour de recherche d'I. Kaygusuz à Paris, en 1984, a permis la mise au point de la présente édition. Au cours du travail d'établissement et d'interprétation du texte, nous avons bénéficié de plusieurs suggestions décisives de MM. Gilbert Dagron et Jean Gascou. Qu'ils soient ici remerciés de leur amicale obligeance et de leur concours désintéressé.

2. En 1983 la pierre a été exposée temporairement à Istanbul, à l'occasion de la XVIII^e exposition d'art européen du Conseil de l'Europe, consacrée aux civilisations anatoliennes. Nous devons à l'amitié de M^me Hatice Gonnet les photographies des fig. 1, 3 et 4, prises à Çankırı en 1984.

3. Trois inscriptions mentionnaient en effet les Καισαρέων Ιπροσει[λ]ημμενειτῶν ou Καισαρέων Ἀδριανοπολειτῶν (G. Mendel, *BCH* 25, 1901, p. 5-23 : « La plaine de Viran-Chéhir » ; *IGR* III, 148-150). Après avoir dépendu de la Galatie (*IGR* III, 150), la cité fait au Bas-Empire partie de l'Honoriade, une des deux provinces paphlagoniennes (voir notes 30 à 33, avec la bibliographie).

4. I. Kaygusuz, *Türk arkeoloji dergisi* 26/2, 1983, p. 111-145 ; *Ep. Anat.* 4, 1984, p. 63-72.

à Hadrianoupolis même. La base fut-elle transférée hors de la ville avant le VIe siècle ou plus tard, nous ne pouvons le savoir avec certitude. Pas plus qu'on n'a coutume de découvrir dans un champ une base de statue impériale, il n'est habituel au Bas-Empire d'exposer une inscription officielle ailleurs que dans la métropole provinciale et les cités qui en dépendent. Ce qui toutefois pourrait, en l'occurrence, justifier une exception, c'est l'objet même du mandement impérial qui, nous le verrons, concerne précisément les grands propriétaires fonciers. Il serait donc plausible, sinon probable, que la même inscription ait été gravée en plusieurs points du territoire d'Hadrianoupolis et que celle-ci ait été retrouvée in situ. Seule la découverte d'un second exemplaire pourrait fournir la preuve d'une conjecture à nos yeux fragile.

Face A. Dédicace d'une statue de Commode (fig. 1).

Ἀγαθῆι τύχηι. | Μᾶρκον Αὐρήλι|ον Ἀντωνεῖνον |[4] Κόμοδον αὐ|τοκράτορα Καί|σαρα Γερμανι|κὸν Μηδικὸν |[8] Παρθικόν.

L. 3 le nu final est gravé, faute de place, sur l'omicron. L. 6 epsilon regravé sur un théta fautif mais non effacé. L. 8 percée au centre pour le remploi dans la fontaine.

Le prénom Μᾶρκος fournit un *terminus post quem* : ce n'est pas avant octobre 180 que Commode changea son prénom Lucius pour celui de son père mort. D'autre part sa titulature triomphale n'est pas complète : dès 177 Commode, associé au pouvoir par Marc-Aurèle, partageait avec lui les épithètes *Armeniaci Medici Parthici Germanici Sarmatici maximi*. La dédicace d'Hadrianoupolis ne retient que trois de ces titres, sans aucun de ceux que prit Commode au cours de son règne personnel (180-192), notamment *Pius* à la fin de 182, *Britannicus* en 184. Malgré le caractère non officiel de cette titulature abrégée, l'absence d'innovation paraît significative et convient le mieux aux années 181-182[5].



Fig. 1. – Dédicace à Commode (face A).

5. Cf. P. Kneissl, *Die Siegestitulatur der römischen Kaiser. Untersuchungen zu den Siegerbeinamen des ersten und zweiten Jahrhunderts* (Hypomnemata, 23), Göttingen, 1969. Pour le règne de Commode, p. 110-120 et 208-211 (liste des inscriptions).